BIO en Hauts-de-France

LABienvenue

La lettre d'information de l'agriculture biologique en Hauts-de-France

N° 109 • novembre 2026 • www.bio-hautsdefrance.org



ROBUSTESSE DES SYSTÈMES AGRICOLES : QUELS LEVIERS POUR LES TERRITOIRES ?



ÉDITO
DE SOPHIE TABARY, PRÉSIDENTE

On oublie, trop souvent, à quel point les moments de transmission sont éprouvants, aussi bien pour les futurs retraités que les jeunes installés.

Parce qu'on oublie, trop souvent, qu'il y a quelque chose d'une implacabilité et d'une tristesse extrême, à terminer une carrière agricole pour laquelle on a souvent tout donné ; et pour le jeune qui doit achever de trouver sa place, une tristesse tout aussi forte à arracher les liens quasi tangibles, organique qui attachent les anciens à ce qu'on appelle, à juste titre, leur CORPS de ferme.

Comme dans tous les moments charnières d'une vie, c'est l'ambivalence des sentiments qui est dure à vivre, parce qu'à cette tristesse et à cette violence, s'adjoint aussi la fierté d'avoir transmis d'une part, la joie de continuer le travail et d'y mettre ce qu'on a de meilleur de l'autre.

De la tristesse teintée de joie, la vie qui avance et le temps qui ne s'arrête pas.

Les repères bousculés et les rôles qui changent, et puis l'ancrage aux lieux, qu'il faut réinventer.

Tout ceci depuis des générations.

L'agriculture, plus que tout autre domaine, dépend de cycles et de racines.

C'est peut-être de là que vient la sagesse paysanne, dans ce lien étroit qui nous attache au temps et à l'espace; et peut-être pas si loin, quand on y regarde, d'une philosophie du réel qui guide les pas des humains depuis des millénaires.

Préserver et protéger la transmission des fermes, c'est aussi ne pas perdre cette sagesse, dans le monde qui vient.

BIO
en Hauts-de-France

Bio en Hauts-de-France est soutenue par le Ministère de l'Agriculture, de l'Agroalimentaire et de la Forêt, le Conseil régional Hauts-de-France, l'Agence de l'Eau Seine-Normandie, l'Agence de l'Eau Artois-Picardie et les Conseils départementaux de l'Aisne, du Nord, de l'Oise, du Pas-de-Calais et de la Somme.

Siège social, site Phalempin
4 ter rue Jean-Bapiste Lebas
59133 Phalempin · T 03 20 32 25 35

Site Amiens
14, rue du 8 mai 1945
80090 Amiens · T 03 22 22 58 30

www.bio-hautsdefrance.org
Youtube | Facebook | Insta

LABienvenue [N°108]

La lettre des actualités de l'agriculture biologique en Hauts-de-France

Directrice de la rédaction : Sophie Tabary

Comité de rédaction : Margaux Amblard, Simon Hallez, Jean-Baptiste Pertriaux, Tessa Durand

Maquettage : Bio en Hauts-de-France

Crédits Photos : Bio en Hauts-de-France, Adobe stock, Caroline Hondermarck..

Imprimeur : Imprimerie Daddy Kate sur papier certifié PEFC

Imprimé en 600 exemplaires.

Numéro ISSN : 2431-1049.

SOMMAIRE

3 • RÉSEAU EN RÉGION
FAIRE ENTENDRE LA VOIX DE L'AGRICULTURE BIOLOGIQUE DANS LES INSTANCES DÉCISIONNELLES // AGRICULTURE BIOLOGIQUE, PAYSAGES ET BIODIVERSITÉ // LA BIO SUR LE PODIUM !

4 • RÉSEAU NATIONAL
LA BIO RÉCLAME SA PLACE DANS LE NOUVEAU SERVICE PUBLIC DE L'INSTALLATION AGRICOLE // LE GUIDE TECHNIQUE SUR L'ÉLEVAGE DE PORCS BIO EN PLEIN AIR EST SORTI // AG FNAB : CAP SUR LE DOUAISIS !

5 • ACTUS DES PROJETS
LA REVUE DES PROJETS DE BIO EN HAUTS-DE-FRANCE

6-7 • LE TOUR DE LA QUESTION
ROBUSTESSE DES SYSTÈMES AGRICOLES : QUELS LEVIERS POUR LES TERRITOIRES ?

8 • OPTIMISATION DES SYSTÈMES
TESTER LA PRODUCTION DE SEMENCES DE PHACÉLIE DANS L'OISE : LE PARI DE PAUL ET JULIE DANES

9 • FILIÈRE
COMMENT LA GESTION DU PÂTURAGE FAÇONNE LA FLORE

10 • FILIÈRE
À MOUSTIER-EN-FAGNE, UN OUTIL D'ABATTAGE INNOVANT POUR PRÉSERVER LES FILIÈRES BIO DE PROXIMITÉ

11 • PORTRAIT DU MOIS
MATHILDE BLAREL ET VIANNEY JANSSENS, LES REINES DES PRÉS À MÉRÉAUCOURT (80)

12 • AGENDA
EVÉNEMENTS ET FORMATIONS À VENIR

FAIRE ENTENDRE LA VOIX DE L'AGRICULTURE BIOLOGIQUE DANS LES INSTANCES DÉCISIONNELLES

Nous tenons à souligner et à remercier nos adhérents, toujours plus nombreux à s'impliquer dans les instances décisionnelles et les espaces de concertation de nos territoires. Leur engagement est essentiel pour faire entendre la voix des agriculteurs bio, défendre leurs pratiques et faire reconnaître les bénéfices qu'elles apportent à l'ensemble de la société, notamment en matière de qualité de l'eau, de préservation des sols et de protection de l'environnement. Être présent dans ces instances, c'est avant tout faire connaître nos pratiques et porter notre vision de l'agriculture auprès des élus, des techniciens et autres acteurs du territoire. Grâce à cette implication, nos pratiques sont mieux comprises, nos propositions davantage entendues et notre capacité à contribuer aux décisions collectives renforcée. Cette mobilisation est particulièrement précieuse sur la question de l'eau : une dizaine d'adhérents s'investissent dans les instances locales pour défendre une gestion durable de cette ressource et porter les positions de Bio en Hauts-de-France. *Une cartographie recensant les différents mandats vous sera prochainement présentée.*

LA BIO SUR LE PODIUM !

Dans le cadre du projet Super Patate, les variétés bio et robustes ont été mises à l'honneur lors du Championnat du monde de la frite à Arras, fin septembre dernier. Gaëtan Doisy et Jean-Louis Proust ont décroché la 2ème place dans la catégorie *« Meilleure chips artisanale »,* avec leurs chips élaborées à partir de pommes de terre bio de la variété robuste Beyoncé. Cette participation a permis de valoriser ces variétés auprès du grand public et a bénéficié d'une belle visibilité médiatique, avec des retombées dans La Voix du Nord, 20 Minutes, sur BFM, au JT de TF1 et dans l'émission C à vous sur France 5.

Un grand bravo à nos deux producteurs pour cette belle réussite !











Beyoncé: la nouvelle variété de patates plus résistante aux aléas climatiques



Cette « superpatate » s'appelle Beyoncé, voici pourquoi elle pourrait bien devenir la star des agriculteurs

LE CHIFFRE DU MOIS

119

producteurs bio des Hauts-de-France approvisionnent aujourd'hui les épiceries alternatives de proximité (EAP). Découvrez notre nouvelle étude sur ces circuits de distribution et leurs liens avec les producteurs régionaux, au service d'une alimentation de qualité.

AGRICULTURE BIOLOGIQUE, PAYSAGES ET BIODIVERSITÉ

Avec notre nouveau plaidoyer « Pour une agriculture biologique au service de la biodiversité », porté par notre commission biodiversité, nous souhaitons ouvrir le dialogue avec les élus, les citoyens et les professionnels de santé autour des enjeux de préservation du vivant. Ce document dresse un état des lieux de la biodiversité en France et en région, met en lumière les bénéfices de l'agriculture biologique pour les sols, les paysages et la biodiversité, et présente des leviers d'action concrets pour accompagner les collectivités dans leurs engagements en faveur du vivant. Cette publication s'inscrit dans une dynamique régionale nourrie par des partenariats avec les acteurs naturalistes et l'émergence de collectifs de paysans engagés pour une meilleure cohabitation entre agriculture et nature.

RAPPROCHEZ-VOUS DE JOHANNE POUR EN SAVOIR PLUS : J.POTIE@BIO-HDF.FR.



LA BIO RÉCLAME SA PLACE DANS LE NOUVEAU SERVICE PUBLIC DE L'INSTALLATION AGRICOLE [COMMUNIQUE DE PRESSE]

Les futur·es agriculteur·ices s'orientent largement vers l'agriculture bio : elle offre une perspective d'avenir pour répondre aux préoccupations environnementales et sanitaires de la jeunesse. La loi d'orientation agricole de 2025 avait fixé l'objectif de développer la bio via l'installation-transmission : c'est ce défi que doit relever le nouveau service public de l'installation en 2027. La FNAB constate pourtant qu'à ce stade son cadrage national ne prévoit pas l'application de cette ambition.

C'est la réforme phare de la loi d'orientation agricole : la mise en place de France Services Agriculture (FSA) permettra d'accompagner les installations et les transmissions pour relever le défi du renouvellement des générations.

Alors que la France a perdu plus de 50 000 exploitations depuis 2020, la bio répond à la fois aux défis de la transition agroécologique et du renouvellement des générations. 20% des installations sont en bio, ce chiffre grimpe même à 50% dans certaines régions comme l'Occitanie, et 40% des candidat·es à l'installation souhaitent le faire en agriculture biologique. Le législateur avait bien compris l'importance de la bio puisqu'il a établi que les politiques publiques d'installation-transmission doivent participer au développement de la bio.

> *« La loi est claire, elle dit que les politiques de l'installation doivent favoriser le développement de la bio, et c'est la ministre Annie Genevard qui l'a fait voter. Donc maintenant il faut aller au bout du processus et ne pas faire demi-tour à mi-chemin. Si on laisse chaque département décider, il n'y aura plus aucune cohérence entre les territoires »*
> estime Loïc Madeline co-président de la FNAB

Alors que la France a perdu plus de 50 000 exploitations depuis 2020, la bio répond à la fois aux défis de la transition agroécologique et du renouvellement des générations. 20% des installations sont en bio, ce chiffre grimpe même à 50% dans certaines régions comme l'Occitanie, et 40% des candidat·es à l'installation souhaitent le faire en agriculture biologique.

La FNAB demande au Ministère de l'agriculture de rendre obligatoire comme prévu le module bio sur l'ensemble des territoires dans France Service Agriculture.

LE GUIDE TECHNIQUE SUR L'ÉLEVAGE DE PORCS BIO EN PLEIN AIR EST SORTI



Organisation du travail, agencement des parcours, alimentation, aspects sanitaires et administratifs... les facettes de l'élevage de porc bio en plein air sont multiples. L'origine de ce guide part du constat d'un manque de ressources existantes pour les porteurs et porteuses de projet en élevage de porc plein air.

Si certaines publications thématiques existent (elles sont mentionnées dans le guide), cette publication a pour but de couvrir l'ensemble des dimensions relatives à ce mode d'élevage particulier dans un document cohérent.

Ce guide réalisé par la FNAB, avec le GAB 56 et le GAB 35 donne des grands repères techniques et décrypte les principaux éléments réglementaires (réglementation bio et réglementation générale) et administratifs (démarches à ne pas oublier) à en avoir en tête lors de la création d'un atelier porc.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE LA FNAB : CAP SUR LE DOUAISIS !

La prochaine assemblée générale de la FNAB se tiendra les 13 et 14 avril sur le territoire de Douaisis Agglo, dans les Hauts-de-France. Deux journées organisées conjointement par la FNAB et Bio en Hauts-de-France, placées sous le signe du partage et de la réflexion collective.



LA REVUE DES PROJETS DE BIO EN HAUTS-DE-FRANCE



CAPRIFUN : Une soirée conviviale autour de la filière caprine est organisée le 30 novembre 2026 à Esquerchin (59), à la Chèvrerie des 2 Villages. Au programme : visite de la ferme de Louise et Thibault, restitution des travaux sur la filière chevreaux, témoignages et présentation du plan d'action 2026-2027. Cette rencontre sera l'occasion d'échanger entre acteurs et de réfléchir collectivement aux perspectives de développement de la filière caprine. Lucille est votre interlocutrice : l.lutun@bio-hdf.fr



FERTILUZ : L'heure est au bilan. Les intérêts du jus de luzerne en pulvérisation foliaire nous incitent à poursuivre les réflexions. Pourquoi ne pas explorer son utilisation, dans une approche « low-tech », sur tomates ou autres légumes d'été en maraîchage ? Par ailleurs, les échanges avec de nouvelles structures se multiplient. Nous sommes notamment dans l'attente des résultats des essais sur oignon menés par le CRAW en Belgique. Un rendez-vous se profile également avec l'Université de Lille, en lien avec la MEL, afin de leur présenter notre projet. Fanny suit le projet : f.vandewalle@bio-hdf.fr.



ABAC : Les essais sur la réduction de travail du sol en bio battent leur plein ! Mi-octobre, des semis de couverts végétaux multi-espèces ont eu lieu sur 3 modalités de travail du sol (TCS, StripTill et semis direct). En parallèle, un essai sur l'utilisation de plantes compagnes pour gérer les adventices dans le blé sera mis en place fin octobre. Plusieurs événements se préparent pour partager les résultats des derniers essais, échanger autour des couverts végétaux et faire le point sur les enjeux techniques liés à l'agriculture biologique de conservation ! Florine peut vous en dire plus : l f.lachere@bio-hdf.fr.



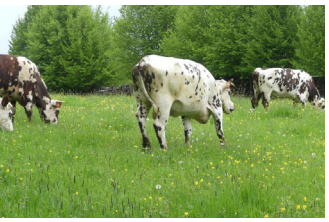
LEGUMILAB : La féverole de printemps présente de réels avantages pour l'alimentation humaine mais sa floraison est sensible aux stress thermiques pouvant pénaliser sa production. Les essais menés ces deux dernières années montrent qu'un semis décalé en hiver permet de diminuer ce risque en avançant la floraison et en obtenant des rendements au moins similaires à ceux de la féverole d'hiver classique. Produire de la féverole de « printemps » c'est donc possible, il ne reste plus qu'à structurer la filière ! Pour toute question, vous pouvez contacter Florine : f.lachere@bio-hdf.fr.



FILIERE POMME DE TERRE : Le projet Interreg ROBPATAT s'est achevé en septembre avec la publication d'un mémorandum proposant cinq axes d'action pour poursuivre le déploiement des variétés robustes de pomme de terre. Ces recommandations s'appuient sur des enquêtes menées auprès d'industriels et de metteurs en marché de la filière, en France et en Belgique. Elles visent à lever les freins à l'adoption de ces variétés et à accélérer leur développement au sein de la filière. Mathilde est votre interlocutrice Contact : m.joseph@bio-hdf.fr.



ASSOCIATION VIANDES BIO : L'AG se tiendra le 26/11 chez Novial, avec un focus sur la structuration d'une filière volaille bio régionale pour répondre aux besoins de l'aval. En parallèle, les opérateurs peuvent de nouveau approvisionner la restauration collective, notamment grâce aux partenariats entre Norabio et Les Viandes du Châteauneuf, à la suite de l'arrêt d'activité d'Agriviandes. L'association poursuit aussi son travail de sensibilisation des collectivités aux enjeux de la filière viande sur les territoires de Cap et Marais d'Opale, de l'Avesnois et du Beauvaisis. Votre contact : c.philip@bio-hdf.fr.



LAIT'S GO : La filière lait a été présentée aux acteurs économiques et publics de la MEL afin d'identifier des porteurs de projets, notamment en transformation fromagère et en collecte. Les essais fromagers menés cet été par les Biolaitiers, éleveurs de l'Avesnois, ont rencontré un franc succès auprès des opérateurs économiques. Les travaux se poursuivent sur la valorisation commerciale et la logistique, en vue de l'ouverture de la fromagerie au printemps prochain. Coline peut vous en dire plus : c.philip@bio-hdf.fr

ROBUSTESSE DES SYSTÈMES AGRICOLES : QUELS LEVIERS POUR LES TERRITOIRES ?

Face aux bouleversements climatiques, aux tensions sur les ressources et aux fragilités des système alimentaires, comment préparer les territoires aux défis de demain ? La Journée des territoires dédiée à la robustesse, qui a réuni 150 participants, a proposé d'explorer une question centrale : comment renforcer la capacité de l'agriculture et de l'alimentation à résister aux chocs, à s'adapter et à perdurer ? L'agriculture bio, par les pratiques qu'elle mobilise, offre des pistes de réflexion pour construire à l'échelle territoriale des stratégies durables.

Comprendre la robustesse pour anticiper les bouleversements

Comment un système agricole peut-il continuer à fonctionner malgré les crises, les aléas climatiques ou les tensions sur les ressources ? C'est tout l'enjeu de la robustesse : ne pas chercher à optimiser un système dans des conditions normales, mais renforcer sa capacité à faire face à l'incertitude, à absorber les chocs et à s'adapter dans la durée.

A rebours de la performance, qui consiste à atteindre un objectif avec le moins de ressources possibles, le concept de robustesse, inspiré du fonctionnement du vivant depuis des milliards d'années, nous montre l'impérieuse nécessité de penser le long terme malgré les fluctuations.

Lors de la Journée des territoires bio, Sana Dieudonné, docteure en biologie, a apporté un éclairage sur cette notion et ses implications pour les systèmes agricoles et alimentaires. A partir des propriétés du vivant (sous-optimalité ; hétérogénéité ; redondance ; adaptabilité ; lenteur ; coopération...), Sana nous invite à repenser les systèmes agricoles et à interroger les conditions qui permettent à un territoire de maintenir sa capacité à produire, à nourrir sa population et à préserver ses ressources, même lorsque les conditions deviennent plus difficiles.

L'agriculture biologique : des pratiques pour renforcer la robustesse

Diversification des cultures, autonomie des fermes, préservation des sols, gestion de l'eau, réduction de la dépendance aux intrants : plusieurs principes associés à l'agriculture biologique peuvent contribuer à renforcer la capacité des systèmes agricoles à faire face aux aléas.

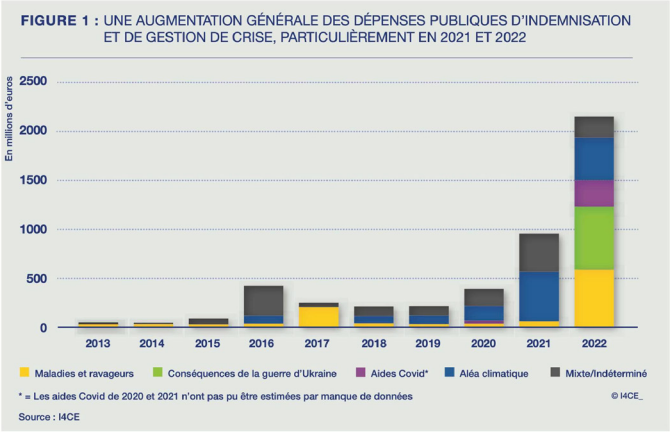
Mais comment ces principes se traduisent-ils concrètement dans les fermes ? Florian Strube et Sophie Tabary, producteurs bio, ont témoigné lors de cette journée de leurs expériences et de la façon dont ces propriétés du vivant resonnent avec leurs pratiques agricoles. Si l'agriculture biologique ne constitue pas une réponse unique à l'ensemble des défis, elle s'appuie sur des pratiques et des complémentarités qui contribuent à renforcer la robustesse des systèmes agricoles.

Se projeter en 2050 : quel système agricole et alimentaire pour demain ?

Anticiper les évolutions climatiques, préserver les ressources naturelles, sécuriser les approvisionnements alimentaires : préparer l'avenir suppose de penser dès aujourd'hui les systèmes agricoles et alimentaires de demain.

Pierre-Marie Aubert, directeur du programme Politiques agricoles et alimentaires à l'IDDRI, a ouvert la réflexion sur l'agriculture en 2050, la place de l'agriculture biologique et les politiques publiques nécessaires pour accélérer la transition. Sa projection montre que le système agricole actuel est fragile car il repose sur des dépendances fortes, a des impacts environnementaux majeurs et s'expose à des chocs dont la fréquence et la magnitude vont croissants. Dans un contexte de polycrises, le coût de l'intervention publique pour corriger cette fragilité devient intenable :

FIGURE 1 : UNE AUGMENTATION GÉNÉRALE DES DÉPENSES PUBLIQUES D'INDEMNISATION ET DE GESTION DE CRISE, PARTICULIÈREMENT EN 2021 ET 2022



Les travaux de l'IDDRI nous invitent à dépasser la seule question des pratiques agricoles pour considérer l'ensemble de la chaîne alimentaire. Les modes de production, les débouchés économiques, les habitudes alimentaires et les liens entre producteurs et consommateurs participent à la capacité d'un territoire à faire face aux crises. Les caractéristiques de l'agriculture biologique (circularité, diversité...) présentent de vrais atouts dans un contexte nouveau de risque structurel.

Les collectivités ont des leviers pour agir dès aujourd'hui

La robustesse agricole et alimentaire ne repose pas uniquement sur les agriculteurs. Les collectivités ont un rôle à jouer, à travers leurs compétences, leurs politiques publiques et leur capacité à fédérer les acteurs locaux.

Préservation du foncier agricole, développement de la restauration collective, gestion de l'eau, soutien aux filières locales, accompagnement des transitions agricoles ou encore structuration des débouchés : autant de leviers qui permettent aux territoires d'agir sur les conditions de production et d'accès à une alimentation de qualité.

LA PAROLE À FLORIAN STRUBE, SCEA ARTERA BIO, ESTRÉES-SAINT-DENIS (60)

Florian Strube dirige la ferme aux côtés de son épouse, Daniela Strube. Cette ferme mixte de 260 hectares associe grandes cultures et production de légumes bio de saison, commercialisés en circuits courts. Engagée dans une démarche de transition, la ferme poursuit sa conversion pour atteindre 100 % bio en 2027.

Avec mon épouse, nous avons eu envie de faire évoluer notre système agricole. Installés en 2003, nous avons progressivement pris conscience des limites du modèle conventionnel. Mes voyages, notamment en Allemagne, et les échanges avec d'autres agriculteurs m'ont permis de découvrir de nouvelles pratiques et d'ouvrir ma réflexion. Il est essentiel, selon moi, de sortir des parcours classiques pour rendre nos systèmes plus adaptables.

Entre 2016 et 2017, j'ai commencé à me dire qu'il fallait passer en agriculture biologique. J'ai franchi le pas en 2018, pour plusieurs raisons.

Mon système de grandes cultures en conventionnel me semblait de plus en plus fragile, entre les problèmes de fertilité des sols, les fluctuations des marchés et le coût des intrants. La proximité du village, où je ne souhaitais plus traiter à proximité des habitations, a également pesé dans ma décision.

L'irrigation a aussi joué un rôle important. Je suis irrigant et je dispose d'un volume d'eau relativement limité. En conventionnel, avec cette contrainte, les possibilités de production et de valorisation étaient assez réduites. En passant au bio, j'ai pu donner davantage de valeur ajoutée à l'eau disponible et mieux valoriser mes productions.

J'ai changé ma manière de raisonner l'irrigation : je ne cherche pas à arroser au maximum pour obtenir le plus gros rendement possible, mais à produire de la qualité. Même si je récolte moins en volume, je peux trouver des débouchés parce que j'ai créé des produits qui plaisent aux clients. Une contrainte est ainsi devenue une véritable opportunité.

Il y avait aussi une envie personnelle : le défi de cultiver des légumes. C'était un rêve d'enfant. Je voulais accompagner mes produits du début à la fin.

En grandes cultures classiques, on cultive du blé, on le récolte, puis il part dans un silo et on ne le voit plus. Aujourd'hui, avec mes carottes, je les ai en tête 365 jours par an : les semis, la production, le stockage, le conditionnement, la vente... Je suis impliqué dans toutes les étapes. Cela a redonné beaucoup de sens à mon métier. Aujourd'hui, je prends vraiment du plaisir à travailler.



MARDI 13 OCTOBRE 2026, L'AGGLOMÉRATION DE LA RÉGION DE COMPIÈGNE A ACCUEILLI LA JOURNÉE DES TERRITOIRES BIO, ORGANISÉE PAR BIO EN HAUTS-DE-FRANCE ET SES PARTENAIRES. 150 ÉLUS, TECHNICIENS DES COLLECTIVITÉS ET ACTEURS DE LA BIO SE SONT RÉUNIS POUR ÉCHANGER SUR LES LEVIERS D'ACTION DES TERRITOIRES EN FAVEUR DE L'AGRICULTURE BIOLOGIQUE.

PRÉSENTATIONS ET SYNTHÈSES À RETROUVER SUR WWW.BIO-HAUTSDEFRANCE.ORG



Delphine Beun
07 87 32 45 14
d.beun@bio-hdf.fr

TESTER LA PRODUCTION DE SEMENCES DE PHACÉLIE DANS L'OISE : LE PARI DE PAUL ET JULIE DANES

La phacélie (Phacelia tenacetifolia) est une plante annuelle de la famille des Boraginacées (comme la consoude, la bourrache…). Originaire du Mexique et du sud de la Californie, elle est aujourd'hui cultivée partout dans le monde. En France, elle l'est principalement comme couvert mellifère : elle peut produire un couvert dense et étouffer les adventices.

Grâce à son cycle court, sa faible demande en azote et son pouvoir couvrant, la phacélie présente un intérêt pour diversifier les rotations et limiter les adventices. La conduire jusqu'à la graine permet d'augmenter l'autonomie en production de semences fourragères bio et offre un nouveau débouché. Dans ce contexte, **le projet Biosem,** lancé à la suite de contrats proposés par Biocer (3 000 €/t), vise à préciser l'itinéraire technique régional. Julie et Paul Danes ont ainsi contribué à caractériser sa conduite et ses intérêts.

Un couvert adapté pour les rotations bio

La phacélie porte-graine se sème au printemps, se développe dans des climats doux et supporte bien les périodes sèches. Son développement est assez lent ; ainsi, il est impératif de semer dans une parcelle propre. Elle est peu sensible aux maladies et aux ravageurs, mais il faut éviter de la positionner dans des rotations de productions légumières ou betteravières pour éviter le contact avec Sclerotinia minor et Rhizoctania solani.

Dans l'Oise, Paul Danes en a semé 3,5 ha le 30 avril après deux faux semis. Il n'y a eu ni fertilisation, ni irrigation, ni désherbage mécanique (un léger désherbage manuel de 3 ou 4 heures à deux pour enlever des ronds de chardons mi-mai). Cela a permis de structurer une rotation : grand épeautre / lentille verte / avoine / phacélie.

Les pluies qui ont suivi le semis ainsi que les températures douces ont permis un développement rapide de la phacélie. Mais les coups de chaud du mois de mai ont précipité sa maturité, sans pour autant affecter la floraison. La plante a été plus courte qu'attendu, mais le rendement est tout de même satisfaisant (environ 500kg/ha).

La phacélie semble sensible au tassement : dans la zone d'anciennes buttes de fraises, les tiges et feuilles sont plus fines et certaines racines présentent des signes d'asphyxie.

Derniers résultats de recherche de la FNAMS

D'après les dernières expérimentations menées par la FNAMS sur la production de phacélie, la date de semis constitue un levier important de l'itinéraire technique. En effet, les résultats obtenus en sol limoneux-argileux-calcaire montrent qu'un semis plus tardif favorise l'implantation de la culture, avec une augmentation du nombre de plantes par m² et du rendement, estimée à environ 200 kg/ha. Il permet également de réduire la proportion de déchets d'environ 10 % et d'améliorer la faculté germinative des graines. Ces essais ont consisté à décaler progressivement les dates de semis, de fin mars à fin avril, puis de fin avril à mi-mai.

La gestion post-récolte : des étapes clés

La récolte de la phacélie nécessite de bien maîtriser la maturité des graines et les techniques utilisées. La FNAMS recommande de récolter avant l'égrainage, lorsque 90 % des hampes sont mûres. Avec observation quotidienne, Paul a attendu plus longtemps. Il a récolté lorsque 10 % des hampes étaient encore vertes et que 10% avaient déjà égrainé. Contrairement aux préconisations de fauchage préalable, il a directement utilisé la moissonneuse-batteuse, avec quelques interventions pour débourrer la trémie.

Nous avons identifié avec Biocer un risque d'échauffement rapide des graines après récolte. Pour le limiter, Paul réalise un premier séchage dès la récolte, puis un second après le premier triage, effectué environ 12 h après la récolte. Le tri se fait à l'aide d'un trieur laminaire (ventilation minimale et grille à petits diamètres). Les graines sont ensuite séchées plusieurs heures en big bags, puis conservées dans des sacs fermés, à l'abri du soleil.

Paul et Julie dressent un bilan positif de cette première année d'expérimentation de phacélie porte-graine : un rendement satisfaisant pour peu de charges et une culture de printemps adaptée à la sécheresse, permettant deux destructions des graminées (ray-grass). Au-delà des résultats agronomiques, cette culture apporte de nombreux bénéfices au territoire : attraction des pollinisateurs, ressource mellifère pour les abeilles et embellissement des paysages, apprécié notamment par la clientèle de leur chambre d'hôtes.

L'ambition du projet est de fournir aux éleveurs des références techniques concrètes pour adapter leurs systèmes fourragers au changement climatique.



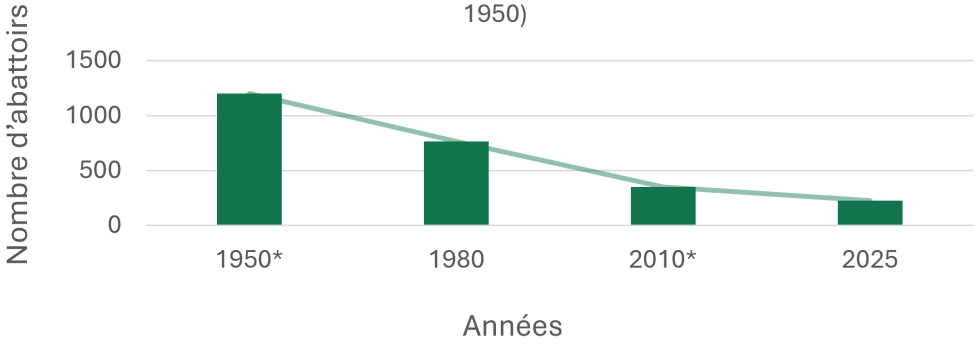


Yseult Clanet
07 87 32 93 41
y. @bio-hdf.fr

À MOUSTIER-EN-FAGNE, UN OUTIL D'ABATTAGE INNOVANT POUR PRESERVER LES FILIERES BIO DE PROXIMITE

En 45 ans, le nombre d'abattoirs en France a diminué de 70 %. Cette tendance s'est accélérée entre 2019 et 2025 avec une baisse de 16 %. Les abattoirs publics multi-espèces sont particulièrement touchés. 680 outils étaient dénombrés en 1980, contre 80 en 2020.

Une baisse constante du nombre d'abattoirs de boucherie (depuis 1950)



Sources : Cour des comptes, Rapport public annuel 2020 ; Assemblée nationale, Commission des affaires économiques, Rapport d'information n° 1465, 28 mai 2025

Ces fermetures s'expliquent par plusieurs facteurs : décapitalisation des cheptels, hausse des coûts de fonctionnement et fragilité économique notamment des structures publiques multi-espèces. Cette disparition progressive des outils d'abattage de proximité impacte particulièrement les éleveurs biologiques, qui rencontrent des difficultés croissantes pour faire abattre leurs animaux localement.

Les Hauts-de-France n'ont pas été épargnés avec les fermetures des abattoirs de Valenciennes en 2021, puis d'Hirson et de Bailleul en 2025, celles-ci ont fragilisé les filières territoriales. Pour répondre à cet enjeu, la Ferme du Beau Pays, située à Moustier-en-Fagne dans l'Avesnois, porte un projet innovant : la création d'un outil démonstrateur d'abattage en élevage biologique et multi-espèces implanté directement sur la ferme.

Il ne s'agit pas de remplacer les abattoirs existants, mais de proposer une solution complémentaire, adaptée aux volumes des élevages biologiques et aux circuits courts.
Le projet répond à plusieurs enjeux. En matière de bien-être animal, il vise à réduire les transports d'animaux vivants et le stress associé. Pour les éleveurs, il permet de gagner en autonomie, de réduire les frais de transport et de limiter la dépendance à des outils d'abattage parfois éloignés et inadaptés à leurs volumes.

Un demonstrateur au service de toute une filiere

Au-delà de l'investissement matériel, le projet se veut expérimental et collectif. Il ambitionne de devenir le premier outil démonstrateur d'abattage en élevage biologique.
L'enjeu est également de produire des références en conditions réelles pour faciliter l'émergence d'autres initiatives : coûts d'investissement et de fonctionnement, organisation du travail, équipements nécessaires, conditions sanitaires et réglementaires, notamment pour l'obtention de l'agrément sanitaire.

Bio en Hauts-de-France accompagnera la capitalisation et la diffusion des résultats auprès des éleveurs et des porteurs de projets, en lien avec différents partenaires techniques, scientifiques et professionnels.

Une ambition territoriale et nationale

Prévu sur trois ans, le projet sera déployé progressivement. Le module porcin est en fonctionnement depuis le printemps 2026. Les prochaines étapes porteront notamment sur l'installation des équipements dédiés aux bovins et aux veaux.

Le premier comité de suivi s'est tenu en octobre 2026, avec notamment une participation à une séance d'abattage. Il a réuni plusieurs partenaires : Welfarm, l'Association pour des abattages paysans, l'IFIP, Norabio, l'OABA, INRAE Mirecourt, l'ITAB, la Chambre d'agriculture du Nord-Pas-de-Calais, JUNIA et Sciences Po Lille.

Cette première rencontre a permis d'identifier les principaux sujets de travail et les premières pistes de capitalisation. Les partenaires se retrouveront en février 2027 pour faire le point sur l'avancement des différents chantiers.





Coline Philip
07 87 32 28 60
c.philip@bio-hdf.fr

STRUCTURATION D'UNE FILIÈRE LOCALE D'AVOINE BIO EN HAUTS-DE-FRANCE : L'EXPÉRIENCE BALAVOINE

Né de l'initiative d'un agriculteur, le projet « Balavoine » vise à diversifier les débouchés de l'avoine bio, une culture aux atouts agronomiques reconnus, à travers une première piste exploratoire : la transformation à la ferme en boisson végétale.

L'origine du nom du projet étant désormais éclaircie, intéressons-nous à l'évolution de ses objectifs et aux raisons pour lesquelles la boisson à l'avoine n'est aujourd'hui plus au cœur de la démarche...rtenaires et d'ouvrir la gouvernance à de nouveaux acteurs.

De la boisson au flocon, il n'y a qu'un pas

Un travail d'étude mené par des étudiant·es a mis en évidence l'intérêt de passer par le flocon pour faire de la boisson à l'avoine. Si la floconnerie à la ferme apparaît techniquement envisageable, son équilibre économique reste toutefois complexe à trouver. Dans ce contexte, nous sommes allés à la rencontre d'Adicer, transformateur implanté dans l'Oise (60), qui a fait le choix, dès 2020, de développer une activité de transformation de l'avoine en flocons, à destination de l'alimentation humaine.

De l'avoine, oui... mais sans gluten !

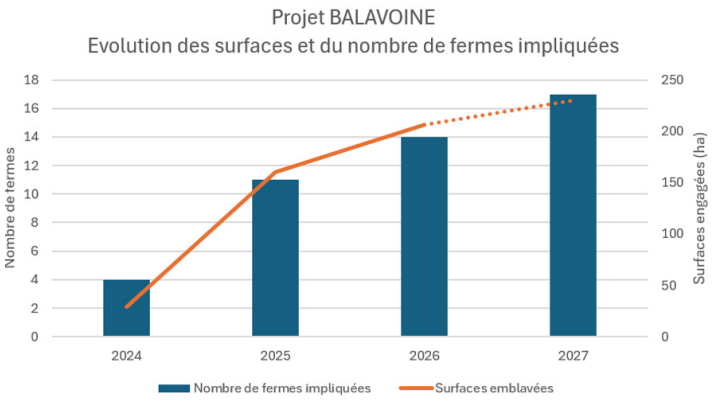
Avec 60 % d'approvisionnement en avoine bio, Adicer rencontre une demande croissante en avoine sans gluten, plutôt intéressant pour le muesli et la biscuiterie. Pour répondre à cette demande de manière structurée, plusieurs leviers ont été identifiés :

- Limiter les contaminations lors du transport et du stockage, en privilégiant notamment le stockage à la ferme.
- Sécuriser les pratiques culturales, du choix des semences à la récolte, grâce à des rotations adaptées et une vigilance constante.
- Piloter collectivement les volumes, en adéquation avec ce marché de niche en croissance, sous la coordination de Bio en Hauts-de-France.

Des ingrédients pour la structuration de la filière

Le groupe de fermes, Adicer et les coopératives partenaires se sont engagés dans une démarche de filière coordonnée par Bio en Hauts-de-France, en s'appuyant sur des outils et méthodes pour la pérenniser :

- Calcul des coûts de production de l'avoine, en tenant compte de la diversité des fermes ;
- Choix variétal concerté, conciliant performances agronomiques et exigences industrielles, avec une production de semences organisée au sein du groupe.
- Guide de production dédié, recensant les bonnes pratiques pour limiter la teneur en gluten et les risques de contamination.
- Tunnel de prix, fondé sur les coûts de production pour garantir davantage de visibilité aux producteur·ices.
- Primes qualité, valorisant l'absence de contamination par des graines contenant du gluten.
- Suivi des surfaces et des volumes, pour adapter la production aux débouchés disponibles.
- Contrat de filière, définissant les engagements et les rôles de chaque partenaire *(en cours d'élaboration)*.



Une filière en construction porteuse d'atouts pour les fermes

Cette structuration en filière comporte des atouts pour les fermes : production à valeur ajoutée, concertation sur les enjeux techniques et les prix, lien au marché... En plus de cette organisation, les fermes ont la possibilité de racheter des flocons permettant de valoriser leur avoine en vente directe.

Sur le plan agronomique, l'avoine présente de nombreux intérêts : besoins en azote modérés, compétitivité face aux adventices, enracinement favorable à la structure des sols et résistance naturelle au piétin-verse. Autant d'atouts que la filière locale et biologique contribue à valoriser.

DANS UN CONTEXTE DE FORTE VARIABILITÉ DES MARCHÉS AGRICOLES, METTRE EN ŒUVRE LE DIALOGUE AU SEIN DE FILIÈRES LOCALES EST UN ATOUT DE L'AGRICULTURE BIOLOGIQUE ET UN FACTEUR DE ROBUSTESSE DES FERMES.



Fanny Vandewalle
07 87 32 64 30
f.vandewalle@bio-hdf.fr



Corentin Cnudde
07 87 32 40 85
c.cnuddes@bio-hdf.fr



MATHILDE BLAREL ET VIANNEY JANSSENS, LES REINES DES PRÉS À MÉRÉAUCOURT (80)

À Méréaucourt, dans la vallée des Évoissons, Mathilde Blarel et Vianney Janssens ont fait de leur ferme un lieu où agriculture biologique, préservation de la biodiversité et créativité avancent de concert. Installés depuis 2019 sur la ferme familiale, ils développent un modèle agricole diversifié, attentif aux équilibres naturels et largement ouvert sur son territoire.

Installés en Belgique, Mathilde et Vianney cherchaient depuis plusieurs mois une ferme en France, avec une envie forte : s'installer dans un environnement naturel préservé et sur un territoire avec un réseau bio existant. La Picardie n'était pas un premier choix, mais une rencontre avec Terre de Liens et d'autres acteurs locaux finit de les convaincre. *On s'est rendu compte qu'il existait un petit réseau en Picardie, un terreau intéressant. On s'est dit qu'on ne serait pas tout seuls. »*

Ils commencent modestement en 2019, en construisant une première yourte pour y vivre, puis développent progressivement leurs activités. Maraîchage, petits fruits, plantes aromatiques, apiculture et fabrication de sorbets viennent compléter l'activité historique d'élevage de Blondes d'Aquitaine, gérée par le père de Mathilde jusqu'en 2024. Une diversification pensée comme un équilibre, autant économique que personnel : *« On aime quand ça change et que ça bouge. On aime inventer. »*

Une ferme pensée avec le vivant

Sur les 64 hectares de la ferme, près de 50 sont consacrés aux prairies permanentes. Prairies humides, prairies calcaires, mares et zones naturelles composent une mosaïque de milieux particulièrement riche, située en Zone Naturelle d'Intérêt Écologique, Faunistique et Floristique (ZNIEFF). Ici, préserver cette diversité est un fil conducteur qui guide les choix de Mathilde et Vianney.

Avec l'accompagnement du Conservatoire d'espaces naturels des Hauts-de-France, le couple adapte le pâturage aux caractéristiques de chaque parcelle, protège les mares, laisse des espaces sauvages et développe les infrastructures agroécologiques. En 2024, environ 4 000 arbres et arbustes ont ainsi été plantés, représentant près de 3 kilomètres de haies.

Ces aménagements remplissent plusieurs fonctions : accueillir la faune, protéger les sols, maintenir l'humidité des prairies et fournir demain des fruits, du bois ou de la litière. *« Pendant la sécheresse, on a vu que c'était plus vert au pied des vieilles haies. Les prairies les plus humides sont aussi restées vertes. Ça nous a confirmé l'importance de préserver ces milieux. »*

Le troupeau participe lui aussi à cet équilibre. Les prairies naturelles fournissent une alimentation variée aux animaux, tandis que leur fumier nourrit les sols.

De la biodiversité à la créativité

Cette approche se retrouve jusque dans les sorbets. Les fruits cultivés sur la ferme et les plantes qui poussent alentour deviennent des créations originales : pomme-géranium rosat, rose-rhubarbe… *« On part de ce qui pousse autour de chez nous. Ensuite, il y a la curiosité et l'envie de se surprendre. »* La vente s'effectue notamment sur des événements locaux, des festivals, ainsi qu'à la ferme.

FERMOSCOPIE

2019 : installation sur la ferme familiale, 100% en AB

SAU : 64ha, dont 50ha de prairies permanentes et 0,5ha pour les petits fruits, les plantes aromatiques et le maraichage

CHEPTEL : 30 vaches allaitantes (Blonde d'Aquitaine)

VENTE : en direct

ETP : 1 salarié saisonnier à temps partiel

Mathilde et Vianney ne souhaitent cependant pas multiplier les activités à l'infini. Leur priorité est aujourd'hui de consolider l'existant, tout en améliorant l'accueil à la ferme.

Ouvrir la ferme, créer du lien

Avec leurs trois yourtes et leur « Grange à Sorbets », ils partagent plus que leurs productions. Ils font découvrir leur environnement, sensibilisent à la biodiversité et créent des liens avec les habitants.

Cet engagement prend aussi une dimension collective avec leur participation à la dynamique Paysans de nature, qui rassemble des producteurs bio autour de la préservation du vivant, avec l'appui du Conservatoire et de Bio en Hauts-de-France. Pour eux, l'avenir passe par ces coopérations et par la force du collectif.

PROCHAINS **EVENEMENTS**

DÉMARRER UN ATELIER OVIN SUR SA FERME : B.A.BA TECHNIQUE ET ÉCONOMIQUE
17 NOVEMBRE 2026 | BAYONVILLERS (80
Contact : 07 87 32 12 54 | m.theriez@bio-hdf.fr

SYSTÈMES BIO ET ROBOT, QUELS CRITÈRES ET CONDITIONS POUR UN BON FONCTIONNEMENT ?
27 NOVEMBRE 2026 | MONCEAU-SAINT-WAAST (59)
Contact : 06 02 15 89 00 | l.lutun@bio-hdf.fr

CHOISIR ET FAIRE ÉVOLUER SES ÉQUIPEMENTS EN MARAÎCHAGE BIO
30 NOVEMBRE 2026 | AMIENS (80)
Contact : 07 87 32 52 70 | l.moisan@bio-hdf.fr

DE LA CLÉMENTINE AU COMTÉ, ÉLARGIR SON OFFRE AVEC DU BIO FRANÇAIS !
1 DÉCEMBRE 2026 | WEBINAIRE
Contact : 07 87 32 38 79 | l.villain@bio-hdf.fr

ANTIPARASITAIRES CHEZ LES PETITS RUMINANTS : RISQUES ET SOLUTIONS
3 DÉCEMBRE 2026 | WEBINAIRE
Contact : 07 87 32 12 54 | m.theriez@bio-hdf.fr

AMÉLIORER LA QUALITÉ FOURRAGÈRE DU FOIN POUR OPTIMISER SON SYSTÈME HERBAGER
7 DÉCEMBRE 2026 | AVESNES-SUR-HELPE (59)
Contact : 06 02 18 99 89 | c.gaumetou@bio-hdf.fr

ENGRAISSEMENT DE BŒUFS ET VALORISATION DE LA VIANDE BOVINE
7 DÉCEMBRE 2026 | VILLERS-SUR-AUCHY (60)
Contact : 07 87 32 11 30 | b.follet@bio-hdf.fr

MARAÎCHAGE BIO : MON RÉSEAU D'IRRIGATION DE LA CONCEPTION À L'ARROSAGE
9 DÉCEMBRE 2026 | HANTAY (59)
Contact : 07 87 32 87 42 | r.yassine@bio-hdf.fr

LOGO, FLYERS, PANNEAUX... S'OUTILLER COMME IL FAUT !
12 JANVIER 2027 | WEBINAIRE
Contact : 07 87 32 64 30 | f.vandewalle@bio-hdf.fr

LA BIO, MON FUTUR MÉTIER

10 DÉCEMBRE 2026 | VERVINS (02)

Face aux enjeux du renouvellement des générations agricoles et à la nécessité de faire connaître la diversité des métiers du vivant, Bio en Hauts-de-France reconduit en 2026 son événement « La Bio, mon futur métier ».

Forte du succès de l'édition précédente, qui avait réuni 160 apprenants autour de rencontres, de visites de fermes et d'échanges avec des professionnels de la filière, cette nouvelle édition poursuivra le même objectif : montrer que l'agriculture biologique offre une multitude de perspectives professionnelles, porteuses de sens et d'avenir.

Un rendez-vous immersif pour découvrir des parcours, déconstruire les idées reçues et donner aux jeunes l'envie d'explorer le champ des possibles.



PUBLICATION : L'APPROVISIONNEMENT EN PRODUITS BIOLOGIQUES DES ÉPICERIES ALTERNATIVES DE PROXIMITÉ

Bio en Hauts-de-France publie les résultats d'une étude menée auprès des épiceries coopératives et groupements d'achat de la région. Objectif : mieux connaître leurs pratiques d'approvisionnement, leurs attentes et les opportunités qu'ils peuvent représenter pour les producteur·ices biologiques du territoire.

Fonctionnement, modalités d'achat, produits recherchés, attentes vis-à-vis des fournisseurs, freins et leviers de partenariat... Cette étude apporte un éclairage concret sur ces initiatives alimentaires locales et les possibilités de développer de nouveaux débouchés en circuits de proximité.

Bonne lecture !

RETROUVEZ TOUS NOS PROCHAINS EVENEMENTS ICI : WWW.BIO-HAUTSDEFRANCE.ORG

Avec le soutien de nos adhérents et partenaires institutionnels financeurs